NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

118 N° 4 1996

Le milieu théologique de l'oeuvre de Henri de Lubac

Élie KOMA (s.j.)

p. 539 - 549

https://www.nrt.be/fr/articles/le-milieu-theologique-de-l-oeuvre-de-henri-de-lubac-266

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Le milieu théologique de l'œuvre de Henri de Lubac

Le 4 septembre 1991, le Cardinal Henri de Lubac mourait à Paris à l'âge de 95 ans. Il était né à Cambrai (France) le 20 février 1896. L'année 1996 est ainsi celle du premier centenaire de sa naissance.

Aussi, pour honorer la mémoire de ce grand théologien, nous avons jugé bon de présenter quelques traits saillants de l'environnement intellectuel et du milieu théologique de la pensée naissante du Père de Lubac. En 1930, le P. Henri de Lubac publiait dans la *Nouvelle Revue Théologique* son premier article. Celui-ci s'intitulait «Apologétique et théologie»[1]. Il s'agissait du texte de la première leçon inaugurale, prononcée en 1929, alors qu'il venait d'être nommé professeur de théologie fondamentale à la Faculté de théologie de Lyon, succédant au P. Albert Valensin.

I.- La force propulsive de la Tradition

En effet, au coeur du bouillonnement intellectuel des années 30, le P. de Lubac contribua grandement au renouveau de la pensée théologique et religieuse, spécialement par la fondation des collections *Sources chrétiennes* et *Théologie*. Pour comprendre quelque peu l'effort de renouveau auquel il participa alors avec ses compagnons de Fourvière, rappelons d'abord l'héritage théologique auquel il était confronté. Le Chanoine E. Masure en donne une évaluation vivante et imagée, en indiquant les tâches qui en découlaient:

> Il faut, disait-il, arracher notre enseignement d'école à l'individualisme où, depuis le XVI[e] siècle, semble-t-il, nous l'avons laissé s'engager au nom de la clarté et pour des motifs de controverse. Au lieu de construire nos traités de la Grâce et des Sacrements, de l'Eucharistie et même de l'Église comme s'il n'y avait jamais en face du Dieu Rédempteur qu'une poussière d'individus, chacun réglant pour son propre compte le bilan de ses relations person-

1. Dans *NRT* 57 (1930) 361-378.

> nelles avec Dieu, comme aux guichets de ce monde passent successivement des contribuables, des voyageurs et des administrés, sans lien organique entre eux, il nous faudra remettre au premier plan le dogme du Corps mystique en lequel consiste l'Église, où il y a des membres articulés, un seul système nerveux, un seul système sanguin et une seule tête, car le mystère du Verbe incarné est d'abord le mystère du nouvel Adam et du Chef de l'Humanité[2].

«Lorsqu'un mal est perçu dans ses causes», commente le P. de Lubac, «il devient plus aisé d'y porter remède. Déjà s'annonce le renouveau désiré», un renouveau que seule peut rendre possible «une connaissance meilleure — encore trop imparfaite — de la période patristique en même temps que de la théologie médiévale en son âge d'or, étudiées en continuité l'une avec l'autre»[3].

Certes, la tâche pouvait paraître lourde à l'époque. Elle n'avait pas moins été préparée par des générations de théologiens. Le P. de Lubac rappelle à ce sujet l'expérience stimulante de l'École catholique de Tubingue. Inaugurée au siècle précédent, cette École «témoigne aujourd'hui encore d'une sève puissante. On pouvait lire, en 1819, dans l'article-programme de son organe officiel, la *Theologische Quartalschrift*, qui s'essayait à définir l'Esprit et l'Essence du catholicisme: 'Le fait central est la révélation du plan réalisé par Dieu en l'humanité: ce plan est un tout organique qui se développe progressivement dans l'histoire.' Drey, Möhler et leurs disciples ont magnifiquement commenté cette définition; et les travaux récents de leurs successeurs restent fidèles à l'inspiration première de l'École. D'autres publications, venues de tous les points de l'horizon théologique, sont autant de ruisseaux, promesses du puissant fleuve dont notre siècle a besoin[4].»

Pour montrer l'importance de ce mouvement de renouveau, le P. de Lubac relève que celui-ci «s'inscrit d'abord dans les faits [et] jaillit des profondeurs de la conscience catholique» et que, de ce

---

2. E. MASURE, *Semaine sociale de Nice (1934)*, p. 230-231, cité par H. DE LUBAC dans *Catholicisme. Les aspects sociaux du dogme*, coll. Unam Sanctam, 3, Paris, Cerf, 1952, p. 277.

3. H. DE LUBAC, *ibid.*, p. 276-277.

4. *Ibid.*, p. 277-278. Dans une note, le P. de Lubac précise quels sont les travaux récents qui se situent dans la fidélité à l'inspiration première de cette École: «Le public français connaît au moins le nom de Karl Adam, grâce à quelques traductions. – On sait aussi ce que l'ecclésiologie doit déjà aux travaux et à l'enseignement du R.P. Pierre Charles. Voir notamment *La Robe sans couture*, Museum Lessianum, 1923, et tels articles comme *Le pouvoir absolu dans l'Église*, ou *Christi Vicarius* dans la *Nouvelle Revue Théologique*, 1925 et 1929, sur la douceur et la fierté de l'obéissance catholique» (*ibid.*, p. 278).

point de vue, le succès d'un Péguy et d'un Claudel, au plan religieux, est des plus significatifs. Les grands mouvements, qui prennent forme alors et où s'affirme la vitalité de l'Église — mouvements missionnaire et liturgique d'une part, mouvements sociaux comme la J.O.C. d'autre part — contenaient une doctrine théologique latente. Pour remplir leurs promesses, ceux-ci avaient besoin d'être soutenus et guidés en toute clarté. S'imposait donc une réelle exigence d'élaboration doctrinale au plan proprement théologique[5]. Tel est le cadre à l'intérieur duquel s'inscrit le renouveau théologique dont a été l'artisan le P. de Lubac avec ses compagnons jésuites.

Bien entendu, à l'arrière-plan d'un tel projet théologique et de ce qu'il impliquait comme retour aux Pères de l'Église, il y avait une conception précise de la Tradition chrétienne. Celle-ci est tout autre chose que le poids du passé; elle est promesse, comme le précise le P. de Lubac dans un ouvrage plus récent:

> Elle [la Tradition] est une énergie vitale, une force propulsive autant que protectrice, agissant dans la communauté entière comme au fond de chaque fidèle, parce qu'elle n'est autre que la Parole même de Dieu se perpétuant et s'actualisant à mesure sous l'action de l'Esprit de Dieu, non pas une lettre biblique entre les mains individuelles de critiques ou de penseurs, mais le Verbe vivant confié à l'Église et à ceux que l'Église ne cesse d'enfanter; non pas davantage une simple doctrine objective, mais tout le mystère du Christ[6].

Par la Tradition ainsi comprise, l'Église livre à chaque génération «tout ce qu'elle est elle-même, tout ce qu'elle croit», comme le dira Vatican II[7]. Dans sa continuité même, la Tradition est ainsi un perpétuel principe de renouvellement. Sous la vigilance de ses pasteurs, elle assure au corps de l'Église cette perpétuelle jeunesse dont parlait Clément d'Alexandrie. Toutes les générations, sans doute, n'en tirent pas également parti, bien loin de là. Les phénomènes de sclérose, comme ceux d'émancipation mortelle, ne sont pas rares. Le trésor du Verbe n'en demeure pas moins toujours présent au coeur de l'Église, qui a reçu les promesses de vie. Comme le disait Irénée de Lyon en un langage inimitable, quelles que soient les fautes, les insuffisances ou les inconsciences des hommes, le dépôt vivant confié à l'Église est un dépôt qui en lui-

5. Cf. *ibid.*, p. 278.

6. H. DE LUBAC, *Les églises particulières dans l'Église universelle*, coll. Intelligence de la foi, Paris, Aubier-Montaigne, 1971, p. 178-179.

7. Constitution *Dei Verbum*, 8.

même ne vieillit pas; tout au contraire, sous l'action de l'Esprit, il rajeunit sans cesse; bien plus, il renouvelle et, toujours, rajeunit le corps qui le contient[8]. Se référant à une définition très newmanienne, citée par L. Bouyer, le P. de Lubac conclut:

> La tradition, dont nous devons être les dépositaires et les témoins, c'est... la Parole divine vivant toujours dans le milieu qui lui est propre, ne cessant, pour ainsi dire, de baigner dans cette eau-mère et d'y demeurer vivante de sa vie originelle[9].

C'est précisément de cette manière que les Pères de l'Église ont entendu leur tâche. L'Apôtre n'annonce pas seulement aux hommes une bonne nouvelle: il leur apporte une vie nouvelle, une nouvelle existence. Le P. de Lubac évoque à ce propos le témoignage des deux premières générations chrétiennes, ces chaînons qui relient les croyants au témoignage des Apôtres. Particulièrement chères aux croyants, ces générations possèdent une fécondité secrète et semblent nous dire: «Nous spéculons peu, mais nous vivons!» Ces générations nous montrent à l'œuvre «la force de l'Évangile».

Outre saint Augustin — qui est de mieux en mieux exploré par les professionnels, quoiqu'il ait subi une éclipse, comme si, de sa personnalité si exceptionnellement riche, on ne voulait considérer, pour le repousser, qu'un aspect déformé —, le P. de Lubac cite abondamment les Pères grecs de la grande époque. Ceux-ci nous sont plus présents qu'il ne semble. Ils ont inspiré, plus ou moins directement, un Teilhard de Chardin et un Monchanin[10]. Et le P. de Lubac de reconnaître:

> Si j'ai beaucoup fréquenté et beaucoup cité les Pères de l'Église, je n'ai jamais pu les étudier en spécialiste. Je suis heureux cependant d'avoir quelque peu contribué à mieux faire sentir l'actualité des Pères. Elle n'est pas une actualité de surface, et il est vrai qu'elle n'éclatera jamais à tous les yeux. Mais c'est une actualité de fécondation. Chaque fois, dans notre Occident, qu'un renouveau chrétien a fleuri, dans l'ordre de la pensée comme dans celui de la

8. Cf. *Adversus Haereses*, III, 24, 1 (*SC* 34, p. 398-401).

9. *Les églises particulières...* (cité *supra* n. 6), p. 179, n. 2 (citant L. Bouyer, *Le sens de la vie sacerdotale*, Tournai, Desclée, 1960, p. 29).

10. Le P. de Lubac rapporte les propos du P. Monchanin, à propos d'Origène et de Grégoire de Nysse, dans une lettre venue du fond de l'Inde tamoule: «Cette théologie, cette philosophie, cette mystique m'est si congénitale qu'elle me semble sortie de moi-même. C'est la seule forme (réserve faite des détails) dans laquelle je puisse penser le christianisme» (dans *Mémoire sur l'occasion de mes écrits*, Namur, Culture et Vérité, 1989, p. 319).

vie (et les deux sont toujours liés), il a fleuri sous le signe des Pères[11].

Or, comme le faisait déjà remarquer en 1946 le P. Jean Daniélou[12], c'est sur la notion d'histoire que sont axés les grands systèmes patristiques. Pour Irénée, Origène, Grégoire de Nysse, le christianisme n'est pas seulement une doctrine, mais aussi une histoire, une «économie» progressive à travers laquelle Dieu, prenant l'humanité dans son état primitif, l'élève peu à peu, selon des étapes marquées par les grandes époques bibliques, par une pédagogie pleine de miséricorde, jusqu'à la rendre capable de recevoir le Verbe incarné. En ce sens, le P. Daniélou reconnaît dans *Catholicisme* «un des livres marquants de notre époque... [qui] a contribué à rétablir le lien de la vision historique des Pères et de celles de nos contemporains»[13].

Certes, en théorie, le contact avec les Pères n'avait jamais été perdu, note le P. Daniélou. «Mais, depuis le XIII[e] siècle, la théologie, qui jusque-là avait été essentiellement commentaire de la Bible, s'est constituée en science autonome. Autonomie qui fut en son temps facteur de progrès. Mais il en est résulté une rup-

11. *Ibid.*, p. 96. L'actualité et l'importance des Pères de l'Église ont été soulignées par la récente Instruction de la Congrégation pour l'Éducation catholique, sur *L'étude des Pères de l'Église dans la formation sacerdotale* (1989). Rendant hommage aux travaux en ce domaine, ce document met en relief la catégorie de l'histoire: «L'insertion de la dimension historique dans le travail scientifique des théologiens, survenue dans les débuts de notre siècle, a, entre autres, attiré aussi l'attention sur les Pères de l'Église. Ce fait s'est montré extraordinairement profitable et fécond, parce qu'il a rendu possible une meilleure connaissance des origines chrétiennes, de la genèse et de l'évolution historique de différentes questions et doctrines, mais aussi parce que l'étude des Pères a trouvé quelques spécialistes vraiment érudits et compétents, qui ont su mettre en évidence le lien vital existant entre la tradition et les problèmes les plus urgents du moment présent. Grâce à un tel accès aux sources, les longs et fatigants travaux de la recherche historique ne sont pas restés fixés sur une pure investigation du passé, mais ont influé sur les orientations spirituelles et pastorales de l' Église d'aujourd'hui, indiquant la route vers le futur. Il est naturel que ce soit la théologie qui en ait retiré le plus grand profit» (n° 6, dans *Doc. cath.* 87 [1990] 263).

12. Cf. J. DANIÉLOU, *Les orientations présentes de la pensée religieuse*, dans *Études* 249 (1946) 5-21.

13. *Ibid.*, 10-11. Selon J. Daniélou, il faut citer également «le théologien norvégien Molland qui avait remarqué que la notion de 'figure' rendait aux Pères de l'Église le service que celle d'"évolution' rend à nos contemporains: celui de permettre de penser l'histoire» (*ibid.*, 11). Suivant les dires mêmes du P. de Lubac, c'est aussi ce renouveau patristique des cinquante dernières années qui, pour une large part, a rendu possible l'*aggiornamento* opéré par le Concile Vatican II

ture progressive entre l'exégèse et la théologie — chaque discipline se développant selon sa méthode propre — et un dessèchement progressif de la théologie. Le protestantisme manifeste entre autres choses un violent retour à la Bible, en désaveu d'une théologie purement scolastique[14].»

En fait, le retour à la Bible et le renouveau de la théologie patristique sont allés de pair et se sont fécondés l'un l'autre. Ceci n'est pas étonnant si l'on se rappelle que l'œuvre des Pères est en grande partie un vaste commentaire de l'Écriture Sainte qui, d'Hippolyte de Rome à Bernard de Clairvaux, constitue le domaine propre de la pensée chrétienne. Celle-ci s'est appliquée pendant des siècles à établir les correspondances entre l'Ancien Testament, le Nouveau Testament, la liturgie, la spiritualité, l'eschatologie — science merveilleuse où toute la pensée chrétienne trouvait son unité et dont notre temps avait perdu la clef.

II.- La collection «Sources chrétiennes»

Le renouveau théologique préconisé par le P. de Lubac et ses compagnons s'est traduit et matérialisé dans la création des deux collections *Sources chrétiennes* et *Théologie*, qui ont servi de support à sa diffusion. «À la base de la collection *Sources chrétiennes*... se trouve la conviction que les renouveaux de vitalité chrétienne sont liés, au moins pour une part, à une exploration renouvelée des périodes et des œuvres où la tradition chrétienne s'est exprimée avec une particulière intensité[15].»

La collection vit le jour en 1941-1942. Elle est d'abord due à l'intiative du P. Victor Fontoynont († 1958), qui en élabora le projet dans les années 1932-1937. Dans la conception du P. Fontoynont, la collection ne devait comprendre que les œuvres des Pères grecs. Dans un esprit œcuménique, celui-ci voyait dans la collection naissante un instrument de rapprochement avec les Églises orthodoxes. Excellent helléniste, spécialement connu pour son *Vocabulaire grec* (1re édition en 1930)[16], le P. Fontoynont était sensible à ce que représentait la mission de la Province jésuite de Lyon dans le Moyen-Orient. Ses œuvres étaient en quelque sorte le lieu où des jésuites se trouvaient en contact avec

14. J. DANIÉLOU, *ibid.*, 7-8.
15. H. DE LUBAC, *Mémoire...* (cité *supra* n. 10), p. 94.
16. V. FONTOYNONT, *Vocabulaire grec commenté et sur textes*, Villefranche-sur-Saône, Mongré, 1930 (continuellement réimprimé de 1935 à 1957).

de nombreux Orthodoxes, partageant avec eux une même passion pour les Pères de l'Église[17]. Mais l'horizon ne se restreignait pas seulement au Moyen-Orient chrétien: «dès le 14 janvier 1945 l'abbé Charles Journet, saluant de Fribourg avec joie le premier essor des *Sources chrétiennes*, s'intéressait activement à leur envoi en Russie[18].»

La conception même de la collection *Sources chrétiennes* avait été l'objet de longues méditations du P. Fontoynont. Dès avant la seconde guerre mondiale, il avait trouvé autour de lui des appuis à son projet. Mais, comme il était très âgé, il confia le soin de diriger l'entreprise à Pierre Chaillet[19]. Or à peine celui-ci commençait-il les premières démarches, que la mobilisation de l'été 1939 l'expédiait à Budapest. Pressenti pour le remplacer, le P. Henri Rondet se récusa, absorbé qu'il était par sa charge de préfet des études. C'est ainsi qu'on fit appel au P. de Lubac[20].

La collection démarra l'année suivante grâce à une entente avec le Père Chifflot, O.P., directeur des Éditions de l'Abeille, qui étaient le succédané provisoire, replié à Lyon, des Éditions du Cerf. Celui-ci comprit tout de suite l'intérêt de l'entreprise[21].

> Dans un rêve trop ambitieux, j'aurais voulu que les «Sources» (c'était le simple titre d'abord adopté) comportent une première série, consacrée aux livres de la Bible en fascicules séparés; puis les Pères grecs, les Pères latins, une série médiévale; enfin, chacune des grandes langues modernes auraient eu sa série de classiques chrétiens... Mais je n'avais rien d'un abbé Migne[22].

Au point de départ le P. de Lubac pensait à une collection de livres abordables et accessibles à un grand public.

> Ces *Sources chétiennes* ne sont pas exactement ce que ses fondateurs avaient d'abord rêvé: des livres faits par de bons spécialistes, mais conscients toujours d'appartenir à une même Tradition, pour

17. Cf. H. DE LUBAC, «Souvenirs (1940-1945)», dans *Alexandrina. Hellénisme, judaïsme et christianisme à Alexandrie*. Mélanges offerts au P. Claude Mondésert, coll. Patrimoines, Paris, Cerf, 1987, p. 10, n. 2.

18. H. DE LUBAC, *Mémoire...* (cité *supra* n. 10), p. 95, n. 20.

19. Pierre Chaillet (1900-1972), professeur de théologie au scolasticat jésuite de Fourvière de 1932 à 1942, est surtout connu par ses publications sur J.A. Möhler (voir son «Introduction» à *L'Unité de l'Église*, 1938; *L'Église est une*, 1939) et sa fondation, sous l'occupation allemande, des *Cahiers du Témoignage Chrétien* (le n° 1 parut en novembre 1941).

20. Cf. H. DE LUBAC, «Souvenirs (1940-1945)» (cité *supra* n. 17), p. 10, n. 3.

21. C'est dans ce contexte que des entretiens eurent également lieu avec le P. de Vaux, et que germa l'idée de fascicules pour la traduction française de la Bible (la future *Bible de Jérusalem*). Cf. *ibid.* p. 10-11.

22. H. DE LUBAC, *Mémoire...* (cité *supra* n. 10), p. 95, n. 21.

alimenter la foi des générations nouvelles: livres maniables, d'un prix accessible; quelque chose d'analogue, en plus critique, à la «Bibliothèque des Pères» de Pusey complétée par les «Vies des Saints d'Angleterre» de Newman. Mais l'évolution était fatale, et sans doute ne faut-il pas le regretter[23].

Dans une note rédigée à cette époque, le P. de Lubac précisait les points suivants:

1. Les traductions des Pères grecs prévus dans cette collection sont toutes des traductions intégrales, et aucun auteur de la patristique n'en est exclu. C'est dire qu'aucune préférence tendancieuse ne préside à cette entreprise.

2. Parmi ces ouvrages des Pères, il y en aura de dogmatique, d'exégèse, d'apologétique, de liturgie, d'histoire ou de controverse..., aussi bien que d'ascèse proprement dite ou de mystique. C'est ainsi que, dans les six premiers volumes à paraître, nous avons deux traités d'apologétique (l'*Apologie* d'Athénagore et le *Protreptique* de Clément d'Alexandrie), deux œuvres d'exégèse (*Homélies* d'Origène *sur la Genèse* et *Vie de Moïse* de Saint Grégoire de Nysse, celle-ci importante également au point de vue mystique), une oeuvre liturgique et dogmatique (l'*Explication de la Messe* de Nicolas Cabasilas), une oeuvre ascétique (les *Centuries sur la charité* de saint Maxime le Confesseur)[24].

La série des *Sources chrétiennes* fut ouverte en 1942 par des ouvrages des Pères Jean Daniélou et Claude Mondésert, suivis de près par M. Bardy (du séminaire de Dijon) et le Père Salaville[25]. Pour le développement ultérieur de la collection, H. de Lubac reconnaît avoir reçu les encouragements de H.-I. Marrou, qui donna à la collection une agréable édition de la *Lettre à Diognète*. La collaboration du P. Daniélou fut aussi très active. Voici ce qu'écrit le P. de Lubac à son sujet:

Quand, démobilisé, il fut de retour à Paris, le Père Daniélou fut notre lien avec la «zone occupée»; lui et moi, nous devînmes co-directeurs... Avec le Père Daniélou, ma collaboration, plus ou moins intense, n'a pour ainsi dire jamais cessé: Sources chrétiennes, Témoignage chrétien, Dieu vivant, Recherches de Science religieuse, le Concile, le Secrétariat pour les non-chrétiens, Axes, etc... Il m'a rendu maints services (correction d'épreuves, etc.) et donné maintes marques de confiance[26].

23. *Ibid.*, p. 318.
24. «Souvenirs (1940-1945)» (cité *supra* n. 17), p. 12.
25. *Ibid.*, p.11.
26. *Mémoire* (cité *supra* n. 10), p. 95-96, n. 22.

La correspondance entre le P. Daniélou et le P. de Lubac reflète bien ce travail commun et ces services rendus[27].

Le P. Cl. Mondésert assurait alors le secrétariat de rédaction de la collection. Il en devint par la suite le directeur jusqu'en 1985. Les statuts, très simples, rédigés lors de sa fondation, stipulaient que la collection était liée au scolasticat de Fourvière et n'en devait pas être détachée. La vie eut vite raison de cette clause. En 1956, était créée l'Association des Amis des Sources chrétiennes, et, en 1969, l'Institut des Sources chrétiennes[28].

III.- La collection «Théologie»

Durant ces mêmes années d'occupation, Henri de Lubac collabora activement aussi à la fondation de la collection *Théologie*, conçue par le P. Henri Bouillard, fraîchement arrivé de Rome. Il s'agirait d'une collection en lien avec le travail de l'équipe des théologiens de Fourvière. Le P. Daniélou, rentré depuis peu à Paris, y intéressa l'éditeur Fernand Aubier.

Les deux premiers volumes de la collection parurent au début de 1944. Il s'agissait des thèses de doctorat des Pères Bouillard et Daniélou. La première, *Conversion et grâce chez S. Thomas d'Aquin*[29], avait été présentée à l'Université Grégorienne et soutenue à Fourvière devant un jury présidé par le P. Charles Boyer, doyen de la Faculté de théologie de la Grégorienne. Nul ne pouvait alors se douter qu'elle allait susciter, deux ans plus tard, une incroyable guerre théologique, remarque le P. de Lubac[30].

La seconde thèse, sur Grégoire de Nysse[31], était une thèse de

---

27. Le lot le plus important de cette correspondance date des années 1941-1946. Comptant plus de soixante-quatre lettres, il forme un tout assez homogène. Son principal intérêt vient de ce qu'il permet d'assister aux débuts de la collection *Sources chrétiennes* ainsi que des cahiers de *Dieu Vivant*, et de ce qu'il montre la part active qu'ils eurent tous deux dans ces entreprises. Cette correspondance a été publiée dans le *Bulletin des Amis du Cardinal Daniélou* (92200 Neuilly sur Seine), 2 (1976); 3 (1977); 8 (1982); 9 (1983). Cf. M.-J. RONDEAU, *Le Père de Lubac et le Père Daniélou, ibid.* 19 (1993) 49-65.

28. Cf. *Mémoire...* (cité *supra* n. 10), p. 96, n. 23. Voir aussi l'ouvrage récent d' Ét. FOUILLOUX, *La collection «Sources chrétiennes»*. Éditer les Pères de l'Église au XX^e siècle, Paris, Cerf, 1995.

29. H. BOUILLARD, *Conversion et grâce chez S. Thomas d'Aquin. Étude historique*, coll. Théologie, 1, Paris, Aubier-Montaigne, 1944.

30. Cf. «Souvenirs (1940-1945)» (cité *supra* n. 17), p. 11, n. 4.

31. J. DANIÉLOU, *Platonisme et théologie mystique. Essai sur la doctrine spirituelle de saint Grégoire de Nysse*, coll. Théologie, 2, Paris, Aubier-Montaigne, 1944.

Sorbonne. Le troisième volume était du P. de Lubac: il s'agissait de *Corpus mysticum. L'Eucharistie et l'Église au Moyen Âge*[32]. Venait ensuite la publication de la thèse du P. Mondésert sur Clément d'Alexandrie[33]. Dans cette collection, qui, de 1944 à 1984, a publié 84 volumes, ont encore paru une dizaine d'ouvrages du P. de Lubac[34], qui témoignent de son intérêt croissant et de sa contribution soutenue au renouveau théologique contemporain.

Tels sont les contours du terroir où s'inscrit l'œuvre du P. de Lubac, une œuvre conçue en communion d'intelligence avec les hommes et les événements de son temps, et prenant racine dans la Personne du Christ. En effet, «milieu» théologique de son œuvre, le Christ est la Lumière qui éclaire l'environnement intellectuel du P. de Lubac et lui donne sens. L'Homme-Dieu n'a pas laissé l'homme à lui-même. Créateur de notre monde, il a voulu intervenir dans notre histoire. C'est en agissant pour nous, en nous appelant à lui, en opérant notre salut, qu'il s'est fait connaître. Notre foi en lui, réponse à son appel, n'est pas séparable de la connaisance qu'il nous procure de lui-même et de son œuvre au milieu de nous. «Comme la pluie et la neige descendent des cieux et n'y remontent pas sans avoir arrosé la terre, l'avoir fécondée et fait germer, de même la Parole qui sort de ma bouche ne me revient pas sans avoir réussi sa mission[35].»

Ce «Je» qui croit en Jésus-Christ, ce ne peut être que son Église. Pour le P. de Lubac, cette Église n'est pas quelque hypostase rêvée par nous, au-dessus de nous, dans un ciel irréel, mais bien cette communauté des croyants, créée par la puissance de la Parole, animée de l'Esprit du Christ, et dont chaque membre participe. En elle-même se trouve la plénitude et la perfection

32. Coll. Théologie, 3, Paris, Aubier-Montaigne, 1944 (2e éd. en 1949).

33. Cl. MONDÉSERT, *Clément d'Alexandrie. Introduction à l'étude de sa pensée religieuse à partir de l'Écriture*, coll. Théologie, 4, Paris, Aubier-Montaigne, 1944.

34. *Surnaturel. Études historiques* (n° 8, 1946), *Histoire et Esprit. L'intelligence de l'Écriture d'après Origène* (n° 16, 1950), *La rencontre du bouddhisme et de l'Occident* (n° 24, 1952), *Méditation sur l'Église* (n° 27, 1953; 3e éd. en 1954), *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture* (n° 41 [2 tomes], 1959; n° 42, 1961; n° 59, 1964), *Augustinisme et théologie moderne* (n° 63, 1965), *Le mystère du surnaturel* (n° 64, 1965).

35. *Is 55*, 10-11, cité par H. DE LUBAC, dans *La Foi chrétienne. Essai sur la structure du Symbole des Apôtres*, coll. Intelligence de la Foi, Paris, Aubier, 1970², p. 101.

constante de la foi reçue de Dieu, comme le dit admirablement une oraison de la liturgie mozarabe[36].

En évoquant brièvement l'œuvre du P. de Lubac, nous n'avons voulu en ces quelques pages que lui rendre un hommage loyal et reconnaissant à l'occasion du premier centenaire de sa naissance.

Bujumbura (Burundi)
B.P. 2130

Élie KOMA, S.J.
Centre Spirituel Kiriri

Sommaire. — Au cœur du bouillonnement intellectuel des années 1930, H. de Lubac a contribué au renouveau de la pensée théologique et religieuse qui devait connaître sa maturité et son couronnement au Concile Vatican II. L'article met en relief cette contribution fondée sur l'étude et la diffusion des Pères de l'Église, notamment à travers la fondation des collections *Sources chrétiennes* et *Théologie*.

Summary. — At the very heart of the intellectual bubbling of the years 1930s, H. de Lubac played a great part in the renewal of theological and religious thought which was to reach its climax at Vatican II. The author stresses the substantial contribution of H. de Lubac through the study and the spreading of the works of the Fathers of the Church, and specifically through the foundation of the collections *Sources chrétiennes* and *Théologie*.

36. ***Ibid.*, p. 218, n. 1.**